Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

87 | 2001

Parcours de l'ethnologie dans le monde post-soviétique

Les usages de l'ethnos

Spécificités du contexte russo-soviétique et post-soviétique

The Uses of Ethnos, Specificities of the Russo-Soviet and Post-Soviet Context

Wanda Dressler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2739>

DOI : 10.4000/jda.2739

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 79-105

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Wanda Dressler, « Les usages de l'ethnos », *Journal des anthropologues* [En ligne], 87 | 2001, mis en ligne le 01 décembre 2002, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2739> ; DOI : 10.4000/jda.2739

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Journal des anthropologues

Les usages de l'ethnos

Spécificités du contexte russo-soviétique et post-soviétique¹

The Uses of Ethnos, Specificities of the Russo-Soviet and Post-Soviet Context

Wanda Dressler

- 1 Cet article se propose de donner quelques fils conducteurs pour une exploration plus systématique du sens que l'on donne au mot « ethnos » dans le contexte des Etats post-soviétiques, resitués dans la toile complexe des enjeux des recompositions identitaires qui se font jour à la fois dans leur espace et dans le contexte européen et global en général. L'espace post-soviétique est ainsi appréhendé non pas tant en soi que dans ses interactions anciennes et nouvelles avec les pays d'Europe occidentale, ce qui permet de relier les phénomènes de recomposition identitaire ethnique et nationale qui s'y déroulent à ceux du reste de l'Europe. Le terme *ethnos*, qui nous vient de l'antiquité, a été utilisé, depuis, avec différentes acceptions. L'espace russo-soviétique, pour spécifique qu'il soit, ne s'est pas forgé des concepts sans lien avec ceux qui circulent dans le contexte global, dans le passé comme dans le présent. Il les a utilisés en les intégrant dans le contexte politique et idéologique qui était le sien avec des inflexions nouvelles quand la conjoncture le nécessitait. L'analyse exposée ici émet l'hypothèse que l'appréhension impériale russe puis marxiste du terme n'est pas très différente de celle qui a prévalu en Europe occidentale, l'Europe dans son entier partageant jusqu'à très récemment le même paradigme évolutionniste et historiciste. Celui-ci situe le terme ethnie au bas d'une hiérarchisation des entités politiques qui va du groupe tribal et ethnique à la nation étatique (civique abstraite) et à l'empire multinational. Aborder ainsi la signification de ce terme dans le monde post-communiste implique au préalable de rappeler brièvement l'usage de ce terme avant le communisme et en regard du reste de l'Europe, puis pendant le communisme, pour l'appréhender ensuite dans cette continuité.
- 2 Les limites et les formes d'organisation politique n'ayant pas cessé de varier de la cité grecque à l'Empire romain, de la nation médiévale à l'Etat-nation moderne, il est important de retenir pour notre propos que chacune de ces constructions sociales supposait une vision collective de sa propre identité et de celles des autres. Si l'on se réfère aux modèles grecs et latins, on s'aperçoit que l'on a hérité des mots et des cadres conceptuels leur permettant de définir leur propre réalité politique. On leur a fait, par la

suite, subir des glissements sémantiques particuliers. La plupart des mots usuels du vocabulaire politique nous vient, en effet, du latin ou du grec². En grec, par exemple, les peuplades sont désignées comme des *ethne* (pluriel de *ethnos*) si elles sont extérieures à la cité-Etat du monde gréco-latin, la *polis* grecque ou la *civitas* latine. Mais, il pouvait y avoir différentes *ethne* comme les Macédoniens autour de plusieurs cités que l'on différenciait du *demos* athénien. Celui-ci définit ainsi le modèle du peuple de la *polis* grecque. L'*ethnos* réfère aux habitudes de l'autre en général, c'est-à-dire de sociétés auxquelles manquait l'organisation en cité-Etat, à un ensemble non structuré politiquement, non loin de la tribu primitive, donc, hiérarchiquement moins évolué politiquement que toutes les autres entités existantes alors.

- 3 L'ethnie désigne encore aujourd'hui, au moins explicitement, un peu partout, un groupe non politique et non politiquement constitué en nation, soit qu'il ne puisse pas le devenir en raison de certains critères objectifs et subjectifs, soit qu'il n'en ait pas exprimé le désir, soit qu'il soit en train de le devenir (ethno-nation). Quand la Grèce est devenue une sorte de laboratoire expérimental du nationalisme moderne au début du XIX^e siècle, l'*ethnos* des Grecs est devenu le cœur de l'entité qui se définit et se réalise, par opposition politique et sémantique à l'Empire ottoman. Il s'inscrivait en cela dans le mouvement général des nations centre et est-orientales que l'on définira, en Occident, et qui se définiront dans ce cas comme des nations ethniques. Le terme *ethnos* fut ainsi transmis de l'Antiquité au grec moderne comme tel, avec, cependant, une inversion de sens sous la période byzantine puis ottomane : il désigna alors les *gentiles*, ou groupes d'une autre religion que les musulmans ottomans majoritaires, en l'occurrence les chrétiens orthodoxes dans le monde musulman. En Russie, le terme est utilisé très tôt pour dénombrer les populations qui ne sont pas orthodoxes (Blum, 1997).

L'évolution contextuelle du mot « ethnos » et ses différentes acceptions

- 4 Ce terme a ainsi reçu plusieurs signifiés selon les contextes historiques. Tout signifié est, en effet, l'aboutissement d'un processus d'abstraction et de dérivation diachronique, à partir d'un sens qualifié souvent hypothétiquement d'originel, qui n'épuise pas l'ensemble de ses potentialités d'actualisation. L'utilisation de ce terme n'a rien de neutre. C'est toujours l'autre que soi-même, que l'on perçoit à partir de soi-même, c'est-à-dire d'une hiérarchie de soi et des autres incorporée dans le système social qui vous est propre, donc très relatif. Il s'agit presque toujours des autres par rapport à un centre dominant, culturellement différent.
- 5 Son usage générique a une fonction spécifique. Il contribue à créer différents groupes sociaux dont on présuppose l'unité culturelle a priori de chacun d'eux. La fixation d'un ethnonyme permet la création de catégories d'appartenance, donc d'inclus et d'exclus, et leur stabilisation dans un ordre social donné ou à venir. En créant une ethnie, un acteur politique réalise une opération d'encodage et d'enregistrement qui essentialise un groupe ou encore l'indigénise et le naturalise. Cette opération est généralement dépendante de la taille des unités à répertorier et des critères établis a priori par l'encodeur.
- 6 L'Empire soviétique a, ainsi, réalisé entre 1922 et 1935 une remarquable opération d'encodage de ce type en créant de nombreux découpages administratifs à partir de groupes définis selon leur taille, leur langue etc. : groupe ethnique, minorités nationales,

république titulaire, république autonome, *oblast*, *okrug*, etc. Ce faisant, il attribuait à chaque entité, ainsi définie sur des critères dits ethniques, des niveaux d'existence et de fonctions politiques en fonction de sa propre volonté de contrôler politiquement cet espace et non de la volonté des intéressés. C'est ainsi que la plupart des républiques dites titulaires portent le nom d'un groupe devenu souvent minoritaire sous l'effet du découpage arbitraire des frontières réalisé sous le règne de Staline. Plus les effectifs à incorporer sont vastes, nombreux et diversifiés, plus ces opérations d'encodage apparaissent nécessaires pour classer socialement les agents sociaux (*idem*). D'où l'utilité sociale de son usage dans ces temps de recomposition spatiale, économique et politique.

- 7 Dans la plupart des contextes, russo-soviétiques y compris, le terme d'ethnie a été utilisé dans le même champ lexical que celui de nation, souvent comme faire-valoir de la nation par les théoriciens modernes de la fin du siècle dernier, souvent en référence à une problématique raciale (Georges Vacher de Lapouge). Utilisé pour la première fois dans l'ouvrage sur *Les sélections sociales* par ce dernier, porteur d'une tradition anthropologique fortement imprégnée par les théories raciales et doctrines racistes en vigueur, le mot a conservé l'idée de groupement naturel, même si les traits somatiques ne sont perçus que comme des traits parmi d'autres et que la langue se substitue le plus souvent à l'hérédité biologique. Depuis, le terme semble difficilement pouvoir échapper à ce marquage, en dépit de son utilisation ultérieure dégagée de toute connotation raciste par les ethnologues, André Leroi-Gourhan notamment.
- 8 Cette problématique raciale, fut reprise au début du XX^e siècle par Ferdinand de Saussure qui proposa de nommer « ethnique » un groupe de peuples racialement différents que rapprochent des relations multiples de langue, de religion, de connaissance et de défense commune. Ferdinand Regnault, de la Société d'anthropologie de Paris définit au contraire en 1920, par ce terme, les communautés linguistiques pour les distinguer des races (Amselle & M'Bokolo, 1985). En Russie, Shirokogoroff³ se démarque également comme beaucoup de ses compatriotes, en 1923, de la biologie pour donner une définition relationnelle de la notion d'ethnos, utilisée par les anthropologues soviétiques pour définir la notion de *narodnost*, unité sociale de base des recherches anthropologiques en URSS, au fondement de la politique de formation de larges entités nationales et de différenciation des minorités. Cette notion qui comprend le mot *narod* (peuple en russe, le plus souvent confondu avec *etnos* comme unité de base ou comme « communauté historique »), s'emploie pour les grands peuples qui ont un Etat mais aussi pour les petits peuples du Nord, intégrés dans d'autres Etats. Il peut être employé aussi dans le sens de masses laborieuses ou plus simplement de groupe de gens. La population d'un Etat (*nasselenie*) peut être un peuple (*narod*), ou un *etnos*, et quelque fois une nation (*natsiia*, auparavant moins employé que *narod*, mais aujourd'hui ces deux termes sont de plus en plus confondus).
- 9 Il faut attendre, cependant, les années d'après-guerre, pour que le mot race, associé à la honte des années 1930-1940, eut tendance à disparaître et à être remplacé par le groupe nominal « groupe ethnique » ou « communauté ethnique » dans nombre de pays, dont l'URSS, sous l'impulsion de l'UNESCO. Cette définition avait l'avantage d'englober la différence raciale sans ses implications biologiques, comme un trait parmi d'autres, et de la transférer sur l'idée plus générale de différence, ce qui eut pour effet de diffuser très rapidement le terme dans les années cinquante en URSS. Bien que les implications biologiques aient tendance à revenir discrètement depuis un peu partout, les différences culturelles étant facilement marquées de déterminations génétiques, elles ne pouvaient

plus entraîner ouvertement de traitement discriminatoire alors qu'au concept de race était associée la démarche idéologique inverse : des comportements culturels différents étaient conférés aux différences physiques entre les races et au fondement de traitements spécifiques. Toute latitude était donnée dès lors à cette nouvelle catégorie. Le terme d'ethnie fonctionne assez généralement aujourd'hui, dans la plupart des contextes européens, est-européens y compris, comme une variante euphémisée de la race ou, si l'on veut, comme son substitut civilisé (Simon, 1970), incluant tous les faits sociaux, culturels, linguistiques et biologiques dans une même unité. Il désigne la réalité des groupes humains dans leurs traditions, leur mémoire, leur existence sociale. Il permet, ainsi, de confondre en une seule réalité la lente construction historique à la fois cumulative et conflictuelle qui fait un groupe et les traits physiques aléatoires, réels ou supposés, visibles ou invisibles, qui sont attribués à ce groupe. Cette substitution ne paraît pas tout à fait réalisée, cependant, dans l'espace russo-soviétique où certains courants persistent à établir des liens entre communautés ethniques et caractéristiques d'anthropologie physique. Au moment où Bromlej publie son ouvrage en 1974 sur l'ethnologie soviétique et l'anthropologie, une attention très grande est encore apportée aux traits biologiques dans l'ethnogénèse. L'anthropologie est exclusivement conçue comme de l'anthropologie physique des différentes races, le terme ethnographie seul référant à ce que l'on nomme en Europe occidentale anthropologie sociale et culturelle.

- 10 Après un cheminement relativement parallèle des concepts et des avancées idéologiques certaines qui gommant les aspérités du racisme occidental, les évolutions se firent différentes à partir des années cinquante.
- 11 Alors que dans les sociétés occidentales comme les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne ou même la France, l'ethnie ne réfère plus seulement aux catégories imposées par l'Etat dans sa tâche d'ordonnement du social, mais aussi aux catégories individuelles et collectives des groupes sociaux utilisées comme ressources d'identification, qu'elle est plus assimilée (sous l'influence de Frederik Barth) à une croyance subjective construite à partir des traits de ressemblance dans le type physique, les coutumes, la langue et l'histoire partagée (Max Weber), dans l'interaction des groupes sociaux qui établissent des limites entre eux, on semble arrêté, en URSS, dans une conception statique de l'identité primordiale, essentialisée, stabilisante. Dans la première conception, les acteurs utilisent les identités ethniques soit pour se catégoriser eux-mêmes, dans un but d'interaction et d'auto-organisation, soit pour se faire reconnaître institutionnellement comme groupe spécifique doté de droits sur un territoire donné. Le fonctionnement de cette conception dynamique ne semble pouvoir jouer ce rôle d'identification souple par les groupes eux-mêmes que si le pouvoir n'enferme pas l'individu dans des catégories qu'il a redéfini pour lui, ou alors cette forme de catégorisation joue contre lui, pour lui résister ou le transformer. C'est ce à quoi l'on assista, sous le régime soviétique à différentes époques, dans certains groupes ethniques ou certaines minorités nationales. La mobilisation de catégories d'identification nationale ou ethnique (issue de communautés ethniques non reconnues comme nations) fut alors tendance à la subversion des catégories établies. La flexibilité des catégories n'est plus possible dès lors qu'il y a institutionnalisation par l'Etat et quand est assorti un système de droits ou tout autre mécanisme qui assure la reproduction du groupe autour de critères précis.

La théorisation marxiste russo-soviétique de l'ethnie

- 12 Ainsi, la façon de construire l'ethnie, commune au départ aux pays occidentaux et soviétiques, car s'inscrivant dans la théorie évolutionniste qui sous-tendit tous les systèmes de pensée à la fin du XIX^e, s'en différenciera par la suite par son mode d'évolution propre sous le régime communiste, la conception dynamique occidentale libérale se détachant plus rapidement de cette théorie que le schéma marxiste. Ce terme d'ethnie reste, cependant encore, très souvent utilisé de nos jours tant en France qu'en ex-URSS, pour la narration historique de la constitution des Etats et des Empires car le paradigme évolutionniste qui va de la tribu à l'Etat-Nation est encore présent dans les représentations de l'histoire politique, l'ethnie étant considérée au bas de l'échelle des entités groupales. La nation centralisée et unitaire sur le modèle français incarne, depuis deux siècles, le modèle de société démocratique le plus abouti avec celui des Etats-Unis, autre variante d'organisation socio-politique, non plus unitaire mais fédérale. Par rapport à ces deux modèles, la société fédérative multinationale soviétique issue de la Révolution de 1917 fait figure de synthèse nouvelle car elle incorpore, comme les deux autres, les concepts de peuple (*narod*), de nation et d'ethnie, de citoyenneté (soviétique) et de nationalité en y ajoutant la classe dans un agencement particulier. Elle intègre ses différentes composantes dans le même schéma évolutionniste tout en donnant à la notion de société de classe un statut privilégié dans l'ordre historique d'apparition des sociétés, les autres notions étant destinées dans le discours marxiste à disparaître progressivement à travers le mouvement d'essor national avant la synthèse soviétique (*rassvet-sblizenie*), formation multinationale devant supplanter les nations.
- 13 Selon ce schéma évolutionniste, la constitution des empires est décrite comme intégration/substitution progressive des différentes unités sociales antérieurement structurées (unités féodales, tribus nomades sédentarisées, communautés ethniques etc.) par les nouvelles unités territoriales définies par un niveau d'abstraction et de complexité supérieur. On présuppose toujours à l'ethnie une unité interne et non une pluralité, une homogénéité et non pas une hétérogénéité, constitutive de la nation. Cette dernière est pensée au contraire comme une pluralité capable de s'homogénéiser autour d'un principe abstrait commun, d'une volonté commune transcendant sa pluralité originelle (principe de souveraineté, de citoyenneté). Ces traits catégoriels flous et changeants font de la nation un concept plus ou moins ouvert (intégrant la notion de culture) ou un concept plus fermé sur le concept d'ethnie. Subsiste à l'actif de ce dernier, l'idée qu'il ne peut exister d'adhésion volontaire à l'ethnie. On subit l'ethnie comme une relation imposée, comme un état de nature, relativement stable, alors que l'on peut choisir d'être une nation ou de s'intégrer à une nation et de négocier son appartenance à celle-ci.
- 14 Les Empires austro-hongrois et russe ont dominé des ensembles territoriaux immenses sans les unifier et sans créer de nations. Leurs populations se sont alors créées en nations issues d'ethnies, comme l'ethnie grecque, s'auto-désignant comme telle contre ces empires, pour s'en libérer, par mimétisme, avec les nations d'Europe occidentale, sous l'impulsion des mouvements des nationalités issus de la Révolution française. La modernisation tardive de la Russie stimula les aspirations nationales. Les demandes d'autonomisation se sont structurées au tournant du siècle, surtout dans certaines nations historiques constituées auparavant comme la Pologne, et se sont exacerbées autour des révolutions de 1905 et 1917. L'Empire soviétique a repris et conceptualisé le

terme d'*ethnos*, utilisé auparavant pour les non-orthodoxes, pour recodifier ses différentes entités groupales, définir les frontières, canaliser et hiérarchiser ces différents groupes en pondérant les statuts de chacun en fonction de leur importance et de leur poids relatifs, de leur docilité etc. Pour définir le concept d'ethnie, les scientifiques reprirent pour l'essentiel la conception organiciste de Staline de la nation (comme organisme social), dont les traits définitoires sont tout aussi contingents et non hiérarchisés que ceux de l'ethnie. La nation est présentée sous une forme idéale d'agencement des traits des formations antérieures dans laquelle elle trouve ce qui la définit et la limite.

- 15 Curieusement, les modes de construction des catégories précédemment décrits, apparus dans les sociétés démocratiques occidentales de l'après-guerre comme des modes de construction de catégories que j'appellerais floues, sous-déterminées, facilitant l'expression de catégories subjectives pour laisser un niveau important d'indétermination et de jeu sur les appartenances multiples des acteurs, semblent avoir présidé aux débuts de la construction politico-administrative du système soviétique, au moment de la nouvelle politique économique, dans les années 1921-1928, période de transition qui a précédé la venue de Staline au pouvoir (Goussef, 2000). L'Etat stalinien s'est abondamment servi, pour ce faire, des travaux d'ethnographie réalisés du milieu à la fin du XIX^e siècle à la fois par les intellectuels progressistes, humanistes et démocrates du régime qui s'intéressèrent, contrairement à d'autres, au caractère social des populations de l'Empire, après l'abolition du servage, et réalisèrent de nombreux travaux d'abord dans le cadre de la Société de géographie russe (1845) de St. Petersburg puis dans le cadre d'associations moins importantes, non étatisées, où le rapprochement avec les sciences naturelles fut très net.
- 16 Les catégories ethniques et nationales se sont par la suite rigidifiées, après que Staline eut simplifié la carte de la diversité ethnoculturelle et hiérarchisé les groupes ethniques et nationaux en attribuant des statuts politico-administratifs divers à chacun. Il réintroduisit de nouveaux critères de différenciation, même si ceux-ci n'étaient pas ouvertement basés sur la race comme dans les pays impériaux de l'Occident capitaliste. Le paradigme de la différence ethno-culturelle, couplé avec celui de la mixité et du brassage (internationaliste), accélérés dans la société de classe, ont structuré fortement la réalité des groupes sous le régime soviétique. La différence était symbolisée par l'inscription obligatoire sur le passeport de la nationalité et de la citoyenneté. On s'intéressa aux traits de la différence ethnique qui subsistaient à l'intérieur de la société de classe, en dépit des migrations et des brassages, dans une perspective historique. On créa une anthropologie ethnique, une géographie ethnique, une linguistique ethnique, une ethno-sociologie ou étude des interactions entre processus sociaux, ethniques et environnement, l'homme étant considéré comme formant un tout avec son environnement. On porta par la suite une attention soutenue à la culture matérielle et au folklore. Les notions d'ethnos et de communauté ethnique doivent leur forte diffusion dans les années 1950 à leur intégration dans la perspective évolutionniste dominante qui cherche à reconstituer les étapes de la vie primitive à nos jours, à établir des typologies des communautés, à reconstituer leur ethnogénèse pour étayer le credo du schéma marxiste. Le terme ethnos avait l'avantage de permettre de classer un grand nombre de communautés humaines sur différents niveaux (communautés ethnolinguistiques et ethnos ou peuple correspondant par exemple à deux niveaux différents), permettant ainsi de réaliser l'inventaire le plus exhaustif possible des communautés existantes, de leur trouver des caractéristiques stables donc « essentielles », c'est-à-dire le plus proche possible des catégories scientifiques classiques

(idées du noyau identitaire, de la soumission à l'expérimentation). Son adoption par les scientifiques soviétiques permettait également de rapprocher les nomenclatures soviétiques de celles en usage dans l'espace occidental, leur donnant ainsi un caractère universel. Ce que ne permettaient pas de faire des termes comme *narod* ou « communauté historique ».

- 17 Dans cette perspective, même si la nationalité n'avait qu'une existence seconde par rapport à la citoyenneté soviétique et l'affiliation au parti communiste, modulée par le statut politique du groupe d'appartenance, la reconnaissance de facto de la culture nationale ou ethnique du groupe perpétua ou créa une conscience appuyée sur une pratique linguistique. Celle-ci était encouragée dans certains cas plus que d'autres, pour rallier au régime les groupes concernés, cantonnés dans un statut de minorités, quelle que soit leur taille. L'exercice de leur langue et de leur culture était fonction de leur docilité mais cette reconnaissance créait la possibilité d'une mobilisation identitaire ultérieure. Ce qui ne manqua pas de se produire même avant les débuts de la *glasnost* et de la *perestroïka* (Dressler, 1999). Quand le nouveau paradigme identitaire de la différence culturelle se mit en place dans les années 1950-1970 en Europe occidentale, en effet, les acteurs sociaux des républiques prirent appui de façon prudente ou masquée, pour se mobiliser, sur les politiques identitaires de minorités ou de régions mises en œuvre conjointement par les Etats et les instances internationales, depuis les accords d'Helsinki en 1975, tant au sein de l'Union européenne en construction que dans l'URSS. On assista ainsi, à différentes époques, à des processus discrets d'assouplissement, négociés au cas par cas, des politiques identitaires en vigueur dans la période stalinienne (1956, 1980-85).
- 18 Les découpages ethniques ont été étayés par le travail intense de recueil des littératures orales et de transcription des langues pour leur enseignement, réalisé par les ethnographes soviétiques. Ils ont été théorisés par Bromlej (1991) dans les années 1960-1970, également pour intégrer dans le cadre marxiste, voire contenir idéologiquement, les dynamiques ethniques et nationales issues de ces découpages, en pleine effervescence sous l'influence du nouveau contexte mondial (le paradigme du droit à la différence fut notamment largement diffusé par le canal du *Courrier de l'UNESCO* et des revues de linguistique de l'académie des sciences dans tout l'Empire). Le but était de stabiliser l'architecture identitaire marquant la prééminence du paradigme de classe et de l'internationalisme prolétarien sur le paradigme ethnique (essentialisé) et national, en insistant sur les termes de l'essor national avant la synthèse soviétique, déjà citée. Ces tentatives sont manifestes un peu partout par la fabrication de contre-rites pour canaliser les poussées anti-systémiques qui viennent du contexte global déstabiliser l'ordre politique et identitaire ainsi établi. Des éléments de la tradition orale ou écrite de l'épopée, importante dans l'ethnogenèse des peuples des steppes, ainsi recueillis, sont alors facilement recomposés pour élaborer un message véhiculant l'idéologie dominante et dériver ainsi l'identité ethnique vers des identités intégratrices à un niveau plus vaste comme les identités territoriales des républiques ou l'identité soviétique. On peut citer l'exemple de Muktar Aouesov, écrivain kazakh qui réalise habilement sur un mode poétique et littéraire la synthèse attendue dans son œuvre *La jeunesse d'Abai*, durant la période soviétique, et joue aujourd'hui le rôle d'emblème d'une conscience identitaire réaffirmée sur un mode intégrateur, national et macro-régional : conscience de citoyenneté kazakhstanaise, et non pas seulement kazakhe, et eurasiatique mettant en scène au premier plan une version fortement idéologisée d'une identité qui se veut intégratrice de tous les peuples du Kazakhstan, dans une relation privilégiée avec le

peuple russe et ses voisins d'Asie centrale. Des exemples de ce type sont légions, car ils relèvent d'une pratique intégratrice mise à profit sous le régime soviétique et que les élites au pouvoir dans les pays successeurs ont su reprendre pour réenraciner et réaménager les appartenances nationales et minoritaires, limitant ainsi les tentations de renouer avec les anciens découpages territoriaux et les solidarités qui les avaient créées, au lendemain de l'implosion (Hamayon, 2001).

Les mutations du contexte global et ses corollaires identitaires dans l'espace post-soviétique

- 19 Le moment fort de la période contemporaine qu'a représenté pour nous l'implosion de l'Empire soviétique, a fait réapparaître des phénomènes nationaux que nous croyions avoir relégué à jamais (sous la forme de ce que l'on a conceptualisé en Occident comme « des nationalismes ethniques »), pour s'en différencier en tant que nations politiques occidentales démocratiques, autodéfinies comme civiques. Il a fait réémerger un débat sur la formation des nations européennes qui a pris la forme, en France, d'une opposition entre deux types-idéaux de nations : la nation française dite civique et politique, ou nation-contrat, par opposition à la nation allemande dite culturelle ou ethnique ou toute autre nation située à l'Est de l'Europe, nations classées, par l'Ouest, dans le même groupe.
- 20 L'opposition de ces deux types se trouve aujourd'hui relativement invalidée par l'analyse concrète des réalités nationales, tant à l'Est qu'à l'Ouest, d'ailleurs. Une analyse en terme de polarité ethnique ou civique qui accentue un trait au détriment de l'autre, tous les deux étant co-présents dans la construction de toute nation, paraît, en effet, plus recevable car elle laisse une place importante aux éléments contextuels évolutifs ; une nation civique pouvant se transformer en nation plus ethnique selon les conjonctures, ou vice versa. La redéfinition de catégories statistiques de description du monde social, qui intervient dans différentes conjonctures de rupture politique ou de transformation plus progressive, est un des descripteurs souligné par Patrick Simon (1998) comme révélateur des changements de rapports entre société, culture et groupes sociaux, entre nationaux, étrangers et mode de groupement politique.
- 21 Les nations post-soviétiques, constitutives de l'actuelle Fédération de Russie ou indépendantes, peuvent être décrites comme des ethno-nations dans un processus de transition entre l'ethnie et la nation ou vers la création de nations supra-ethniques qui font l'apprentissage de la notion abstraite de nation civique et multiculturelle, après avoir fait l'expérience de la notion également abstraite de peuple et de citoyenneté soviétique. Certaines ont expérimenté dans le même temps la réaffirmation des structures claniques à l'intérieur du cadre de la démocratie formelle, dans un mélange d'autocratie et de rhétorique démocratique régulatrice (Kazakhstan), ou un mélange détonnant conduisant à la fragmentation et au conflit inter-ethnique, souvent non encore résolu (Moldavie des années 1991, Tadjikistan, Arménie et Azerbaïdjan à propos du Haut Karabach, Georgie). Le terme d'ethnie, voire de nation n'était presque jamais utilisé ouvertement auparavant, voire même interdit de cité, le citoyen soviétique n'avait pas l'habitude de décliner son identité collective dans la vie quotidienne autrement que par le biais de son passeport où était consignée sa nationalité (de minorité nationale).
- 22 Les écrits de Lev Gumilov, qui font de la notion d'*ethnos* une notion cosmique, holistique et totalisante (il parle d'ethnogenèse particulière à tout environnement), ne furent pas publiés avant la chute du régime. Ils ont largement, depuis, contribué à rediffuser ce

terme dans la sphère post-soviétique, avec ces connotations particulières. Cet auteur est, en effet, largement popularisé aujourd'hui, notamment en Asie centrale où il est considéré comme un auteur occidental ayant une vision ouverte du monde slave sur la civilisation nomade. On trouve dorénavant le mot *etno'nost* et une large extension lexicale de ce vocable dont le repérage exhaustif reste à faire. Les divers sens qui lui sont donnés, hormis celui conféré par Lev Gumilov, semblent troubler les jeunes scientifiques post-soviétiques, enclins à l'utiliser sous l'influence du mode de construction identitaire de la plupart des écrits scientifiques occidentaux, américains en particulier. La plupart d'entre eux ont le sentiment d'utiliser des concepts qui ont été construits pour une autre réalité que la leur et dont ils perçoivent que l'utilisation mal maîtrisée ouvre la voie à une conflictualité inter-ethnique redoutée dans le processus de fragmentation en cours, maintenant que l'identité soviétique intégratrice a disparu et que les identités nationales qui se veulent intégratrices au même titre n'ont pas acquis véritablement ce pouvoir, étant donné la faiblesse des nouveaux Etats nationaux ou leur volonté voilée ou manifeste de reconstruction nationale ; d'où sans doute également le succès des conceptions organicistes de Lev Gumilov qu'ils ressentent comme une conceptualisation plus locale, en continuité avec la conception soviétique essentialiste de l'ethnos.

- 23 Dans le même ordre d'idée, lors de la dislocation de l'URSS, plusieurs mécanismes vont tenter de surmonter la crise du référent soviétique. L'usage de référents plus territoriaux qu'ethniques, capables de relier les différents groupes ethniques au moyen de l'histoire et de la fiction symbolique pour contourner les problèmes politiques de revendication territoriale est exemplaire. L'exemple, déjà cité, analysé par Hamayon, de l'utilisation en Bouriatie de l'épopée de Geiser, reconnue chez les peuples turco-mongols comme faisant partie de leur patrimoine historique, et reconstruite à partir d'éléments culturels communs « bricolés », permet, semble-t-il, d'enraciner la mémoire le plus loin possible pour que cet emblème soit reconnaissable comme légitime et assure sa présence stabilisatrice dans la conscience populaire d'aujourd'hui. Les mécanismes symboliques utilisés vont combiner les dimensions temporelles et spatiales de façon à créer de la continuité et de la stabilité dans la discontinuité et la rupture. La diversité des politiques identitaires adoptées par les nouvelles élites va ainsi pallier le vide de la perte de repères, de façon plus ou moins souple, selon les enjeux de pouvoir locaux et supra-nationaux qui sont assortis à ces recompositions du pouvoir, de l'économie et des appartenances sociales et identitaires.
- 24 Ces élites vont réagir de façon différente, en effet, selon qu'elles furent issues de l'ancienne *nomemklatura* ou de l'opposition démocratique. Les premières se reconvertirent habilement au modèle libéral national sous une variante souvent ethnocratique, transposée du système soviétique. Les secondes ont vu surgir des nouveaux mouvements sociaux, écologistes, nationaux et ethniques, quasi « clandestins » depuis les années 1956-1960, puis légitimés à partir des années quatre-vingt. Dans la course au pouvoir démarrée à ce moment là, les premières réussirent nombreuses à s'emparer de la structure administrative des républiques pour la faire fonctionner en concordance plutôt formelle avec les référents en circulation dans l'espace global et au sein des structures internationales sous hégémonie occidentale. Mais c'est souvent la situation de la république elle-même, avec ses équilibres démographiques particuliers et ses rapports de force géopolitiques propres, qui fit opter pour une stratégie d'ouverture ou de fermeture exclusiviste, quelle que fut, par ailleurs, la nature des fronts démocratiques constitués lors de la *perestroika* (cas de l'Estonie qui adopta en 1991 une politique ethniciste

relativement offensive, en dépit de la formation d'un front démocratique fort de la collaboration des élites russophones avant l'indépendance).

- 25 Les concepts, désormais à l'œuvre dans ces espaces post-soviétiques, sont, pour les plus fréquents, ceux de nation (*natsiia*), nation-titulaire (*titulnaia natsiia*), région-nation, ethnos et ethnicité (*etnos* et *etno'nost*), processus ethnique et de multiples combinaisons adjectivales (*etničeskije processy*), minorités ethniques et nationales, Etat (*nasselenie*), peuple (*narod*), nationalité (*natsional'nost* ou *narod'nost*), pays (*strana*), auxquels il faut ajouter les nouveaux concepts intégrateurs en Russie comme *rossiiski* (populations habitants en Russie), s'opposant au terme de russe ethnique (*russkii*), qui ont leur pendant au Kazakhstan (kazakhstanais/kazakh). Le recensement systématique de tous ces termes reste à faire pour avoir une idée plus précise du fonctionnement de ces nouvelles entités politiques que sont ces ethno-nations et leurs sous-composantes reconnues. Beaucoup de termes ont nécessité des traductions dans les médias quotidiens et scientifiques, pour faciliter leur compréhension et leur inscription dans la nouvelle réalité politique qu'ils contribuaient ainsi à faire advenir. Tâche complexe car les significations sont différentes selon les groupes, les classes d'âge, les orientations idéologiques. Pour les Russes, par exemple, *etnos* réfère à un groupe non territorialisé, réparti dans tout l'espace soviétique et maintenant entre républiques indépendantes et républiques autonomes, ces dernières étant incluses dans la Fédération de Russie. Les Russes de ces différentes républiques ont une identité variable selon leurs périples collectifs ou individuels. Les minorités russes des républiques indépendantes ont une distanciation plus ou moins grande de leurs références initiales, fortement combattues sous le régime soviétique. Aussi ont-elles adopté des stratégies différentes quand elles ont choisi de rester dans les républiques indépendantes, les unes optant pour la citoyenneté de leurs républiques de résidence, en se mobilisant plus ou moins pour défendre leurs droits (mouvements démocratiques russophones en Estonie et au Kazakhstan), les autres au contraire pour une séparation et un rattachement à la Fédération de Russie (cas des Cosaks du Nord du Kazakhstan ou de la Transnistrie, qui se considèrent comme les traditionnels gardiens de l'Empire russe). Tandis que pour la plupart des populations des nations titulaires, le terme *etnos* réfère plus au territoire ancestral, à l'autochtonie et souvent à un patrimoine culturel ou territorial qu'ils ont à cœur de réhabiliter et dont ils ont souvent peu envie de partager les richesses au même titre que les « non-titulaires ». Ceci s'explique souvent par le fait que les minorités russophones étaient généralement en position dominante dans ces mêmes républiques, avant l'implosion (d'où les diverses restrictions d'accès à la citoyenneté apportées par les lois sur les étrangers en Estonie, ou les contraintes d'apprentissage de la langue nationale un peu partout).
- 26 Dans les deux cas, le rapport au territoire est totalement différent, d'où une tendance des Russes des républiques autonomes ou indépendantes à soutenir le projet de sociétés pluriculturelles intégratrices des différences qui leur redonne une place égale dans les nouvelles entités politiques (Estonie, Kazakhstan, Moldavie, Tatarstan etc.) et une plus grande difficulté pour les autres à adhérer au vocable intégrateur de Kazakhstanais plutôt qu'à celui de Kazakh. De nouvelles entités politiques se reconstituent ainsi sous ces différents termes, avec une mise en place de politiques identitaires facilitant ou non l'intégration des nationaux-non titulaires par l'instauration de catégories floues ou rigidifiées selon les cas pour faciliter ou contraindre les redéfinitions, les mobilités, les stratégies d'intégration (Mendras, 1999 ; Kolossov, 2000). La situation actuelle des redéfinitions catégorielles n'est pas sans rappeler la période de la Nouvelle Politique

Economique, de ce point de vue, du moins en ce qui concerne la Fédération de Russie, car à l'intérieur des républiques qui la composent, les stratégies sont variables et la fluidité des désignations facilite les stratégies groupales des ressortissants des républiques en quête de la meilleure insertion possible (facilités pour changer de nom).

- 27 D'une façon générale, l'élément temporel est devenu très important dans cette phase de réorganisation des espaces politiques (espaces de solidarités et d'allégeances). C'est le temps des commémorations des 1 000 ou 1 500 ans, un peu partout dans l'ex-URSS, comme s'il était absolument nécessaire de renouer avec le passé lointain pour légitimer les nouvelles identités mises en avant et les élites qui les promeuvent. C'est un temps que l'on tente de reconstruire seul, nation par nation ou conjointement (Eurasie, Asie centrale), en dépit des rivalités nationales, pour construire un ensemble économique intégré viable, dans la logique dominante de blocs régionaux. Rappelons la commémoration récente des 1 500 ans de la ville de Turkestan (ancienne ville de la route de la soie située au Kazakhstan), où la nouvelle université, édifiée par l'Etat kazakh, dès 1989 avec le concours de la Turquie et du Kirghizstan, essaie de retisser, non sans mal, les fils d'une histoire commune aux pays des steppes tout en satisfaisant au désir de chaque nation de se reconstruire une histoire et une identité nationales en propre. La réhabilitation du héros religieux Yasawi, dont chacune des nations voisines d'Asie centrale revendique l'héritage pour ancrer ses fondements dans l'histoire, ne laisse pas si facilement prise, cependant, à ces reconstructions nationales quasi mythiques. Elle facilite au contraire la redécouverte d'une histoire commune.
- 28 Dans les lieux où une rigidification des catégories est intervenue (Estonie, Moldavie, ex-Yougoslavie), diverses causes peuvent être rapidement esquissées. L'héritage du système antérieur fait apparaître que les clivages ethniques recoupaient d'autres clivages qui surgissent au grand jour aujourd'hui avec la disparition des superstructures idéologico-politiques et son cortège de décompositions spectaculaires (clivages sociaux, socio-professionnels structurels, religieux etc.). Ces décompositions ont été génératrices de tensions très fortes, les aléas des restructurations sectorielles ayant inversé brutalement les rapports de pouvoir entre les groupes ethniques (effondrement du secteur industriel pénalisant les Russes, celui du secteur universitaire pénalisant les nationaux au départ, réinvestissement des structures artisanales et familiales d'auto-consommation en larges réseaux de solidarité (Albanais de Macédoine [Fuga, 1998], clan familial Kazakh). Dans bien des cas, la fragmentation de la société civile fut liée à l'absence de régulations étatiques à la fois conséquentes et souples (faiblesse des nouveaux cadres institutionnels de la démocratie représentative) et à l'exacerbation de la conflictualité inter-ethnique, sous-jacente avant l'implosion (conflit de Moldavie en Transnistrie). Quand le conflit fut évité comme en Estonie, il faut souligner le rôle de la communauté internationale ou de l'OSCE qui contribuèrent à assouplir les lois restreignant l'accès à la citoyenneté en faisant jouer les perspectives d'intégration dans l'Union européenne ainsi que la relative prospérité des pays baltes par rapport au reste des autres républiques indépendantes qui incita les russophones à temporiser.
- 29 Dans nombre de pays du bloc communiste, l'ethnie est devenue ainsi un nouveau paradigme structurant les rapports sociaux, parmi d'autres, plus ou moins valorisé selon les lieux, cumulant les effets d'indigénisation ou de naturalisation du social, rassurants car créateurs d'un lien social potentiellement solidariste, capable de combler le vide d'identité. Le référent ethnique substantialise les constructions sociales réalisées par les nouvelles élites pour rétablir une stabilité de la société car il renvoie à l'affect de la

première socialisation, à l'ancrage au lieu, renforcé par l'autochtonie, voire au biologique. Il tend à refaire de la culture un héritage qui s'incorpore facilement à l'héritage génétique dans l'imaginaire. Bien souvent le travail de stabilisation et de canalisation, commencé sous le régime soviétique, se perpétue, cette fois-ci tout à fait légitimement, sous diverses formes.

- 30 Le paradigme classiste (le peuple ex-soviétique) reste lui aussi encore opératoire sous la nation, d'autant qu'avec les involutions économiques, la multiplication des conflits et des guerres, la démocratie n'a plus la même aura, loin s'en faut, et les régressions sociales et politiques apparaissent patentes voire dramatiques dans de nombreux cas. La conscience soviétique s'actualise encore dans certaines pratiques sociales de solidarité et cohabite avec les autres référents, équilibrant, dans certaines situations, les effets de fragmentation en facilitant les solidarités transversales et la constitution d'une opposition démocratique, si faible soit-elle (Kazakhstan).

Ambivalence et actualité du paradigme identitaire de la différence ethnico-nationale

- 31 L'émergence du paradigme ethnique en bonne place à côté d'autres référents comme la nation ou le territoire dans les pays post-soviétiques et plus largement post-communistes, apparaît ainsi comme une adaptation aux nouvelles conditions socio-économiques, culturelles et politiques des groupes qui composent les sociétés est-européennes en général. Celles-ci ont été traversées par d'importants flux migratoires, depuis la construction de l'URSS, et sont donc pluriculturelles, de fait. Le mode de restructuration du pouvoir au sein de ces sociétés s'est fait selon des lignes culturelles, qualifiées le plus souvent indifféremment d'ethniques ou de nationales par la plupart des acteurs sociaux concernés. La culture est devenue, d'une façon générale, un élément clé de la réorganisation des espaces politico-économiques en fragments, unités et blocs concurrents dans le cadre de la société-monde. Les sociétés post-soviétiques sont des sociétés où le mode de construction des référents idéologiques en vigueur sous le régime soviétique, pèse fortement sur les modalités d'organisation socio-politique, même si une diversification des constructions identitaires se fait jour et oblige leur coexistence et leur hiérarchisation.
- 32 Les structures d'Etat issues de la décomposition des républiques soviétiques ont eu la double tâche de reconstruire des pays en s'appuyant sur des identités nationales fortes qui devaient répondre en même temps aux exigences internationales actuelles d'intégration et de reconnaissance minoritaire de la différence. Ce que ces Etats, à l'héritage souvent conflictuel et fragilisé par cette structure multiculturelle, ont fait avec une plus ou moins faible marge de manœuvre, en rigidifiant les frontières internes et externes entre les groupes ou en les assouplissant en fonction de multiples facteurs dont leur survie dépendait le plus souvent (sécurité, capacités de régulation, situation de force ou de faiblesse économique et géopolitique etc.).
- 33 Ce qui me conduit à conclure sur l'ambivalence des manifestations identitaires de l'ethnicité. Celles-ci peuvent ainsi, sans changer apparemment de forme, en variant les contenus, véhiculer des messages politiques différents, voire opposés. Elles peuvent assurer une stabilisation des constructions sociales et historiques, donc contingentes, par

des mécanismes d'essentialisation qui font adhérer les acteurs aux discours tenus sur les ethnies et de fait portent ces dernières à l'existence.

- 34 La rupture brutale du référent intégrateur soviétique a suscité l'émergence d'identités substitutives ethno-nationales, déjà là, avec leur mode de construction spécifique, pour assurer la cohésion sociale. Mais le remplacement de cette construction nationale-patriotique ou ethno-nationale, édifiée sous le référent soviétique, par un nationalisme supra-ethnique qui différencie les identités de groupe entre le national et l'ethnique par des gradients de catégories floues sans les opposer, s'avérerait nécessaire pour que les nouvelles entités politiques n'explorent pas, le système soviétique ayant poussé bien souvent la division et l'antagonisme ethno-national à ses limites pour mieux régner sur cette mosaïque de peuples. Ce remplacement qui ne peut être que progressif, entraîne à privilégier un certain niveau de cohésion de groupes non rigidifiés ni codifiés mais implicitement admis par le corps social. Une catégorie floue tolère un degré d'essentialisation faible, une sous-détermination de l'identité collective, où l'implicite, l'ambigu, le mixte laissent le champ ouvert à l'interprétation et s'opposent à la fermeture des catégories aristotéliennes ou logiques d'opposition binaire et du tiers exclus (pur/impur). C'est le mode de catégorisation que les sociétés occidentales ont adopté le plus souvent, depuis l'après guerre et que la pratique ancienne de la démocratie permet à peu près de gérer quand les différents droits assortis au statut de citoyen sont étendus le plus largement possible. Cependant, l'indéfini, l'impossible à connaître donnent lieu à une incertitude épistémologique et pratique qui relativise l'identité de l'individu de cette catégorie et inquiète d'autant plus que le contexte politique et économique est incertain et la concurrence pour la survie sur un même espace plus rude. La catégorie claire, au contraire, rassure, stabilise. Elle contraint ou invite fortement l'individu à se couler dans la catégorie ou à s'en exclure et donc resserre les interdépendances ou les solidarités.
- 35 Le mode de constitution du sujet ethnique, très dépendant du contexte, influence ainsi la façon dont est thématisée la différence ethnique et l'issue du processus de différentiation. Son essentialisation réalisée le plus souvent de concert par les politiques, les citoyens voire les scientifiques, à leur corps défendant, pour les besoins d'une effectivité sociale, fait continuellement courir le risque d'une dérive politique si l'appareil juridique et statistique qui sert à un Etat pour gouverner, en fait un usage rigide pour exclure et non pas intégrer. De nombreux Etats post-soviétiques ont mesuré les risques de dérives ethnistes au vu des guerres et des conflits survenus depuis 1991. Ils tentent de calmer le jeu quand ils le peuvent, par des stratégies intégratrices et stabilisatrices. Quand des perspectives d'intégration à l'Union européenne, à relativement court terme, s'avèrent possibles comme dans les pays baltes, elles constituent une incitation supplémentaire à temporiser pour les majoritaires et les minoritaires. Dans les autres cas, d'autres incitations à la paix sont données par les perspectives de coopération et d'investissements favorisées par la globalisation (aides américaine ou européenne sous condition de réformes démocratiques, association comme observateurs au Conseil de l'Europe, clause de la nation la plus favorisée etc.). Aussi, l'apprentissage démocratique des nations multiculturelles post-soviétiques se fait-il tant bien que mal avec celui de l'apprentissage des différents niveaux de citoyenneté et de nationalité, si ceux-ci sont souples et régulés et deviennent ainsi intégrateurs. La situation économique et ethnique fragmentée et dégradée empêche souvent que cet apprentissage se fasse et affecte de façon décisive les rapports entre majorité et minorités, les rapports inter-étatiques.

- 36 L'ethnie, définie dans l'introduction comme une recreation contemporaine de la colonisation et de la constitution des Etats modernes, semble devoir son succès actuel dans le vocabulaire politique et administratif aux transformations mêmes de ces derniers. D'un côté, l'intensification des migrations, la mutation des territoires nationaux, occasionnent le desserrement des formes d'insertion englobante précédentes (Etats-nations), au profit de nouvelles formes d'une autre échelle (infra ou supra-nationales). L'effondrement des fédérations impériales et multinationales aboutit à la recreation d'Etats nationaux. Ces deux processus opposés tendent à favoriser dans le contexte actuel, l'émergence de vastes ensembles régionaux ou mondialisés, obligeant les populations à retrouver des formes d'organisation groupale (ethnique, culturelle ou professionnelle) qui les insèrent dans ces nouveaux espaces d'échange. Ceci est d'autant plus vrai quand les références anciennes se sont effondrées comme dans l'espace soviétique où la stabilisation des nouvelles unités politiques, des populations et des Etats dépendent de leurs capacités à redéfinir leurs appartenances de façon légitime et stable. La flexibilité de l'usage du terme ethnique pour les acteurs sociaux comme pour les institutions qui l'utilisent (flexibilité et multiplicité possible des liens identitaires « eux et nous » et des frontières symboliques qu'il instaure), devient à son tour, semble-t-il, la cheville ouvrière d'un nouveau paradigme politique qui a tendance à s'étendre à tout l'espace mondial (Elwert, 1995). Elle permet aux élites de remobiliser la société autour de référents connus à sa disposition. Elle facilite, de ce fait, la mobilisation de l'individu qui s'en sert comme ressource dans sa quête d'identité pour se situer dans cette nouvelle réalité étatique, quand le système qui lui assurait la sienne fait défaut (Schnapper, 1994). Il s'agit d'une identité, resituée dans l'espace et dans le temps de groupes plus restreints, qui constitue un lien social potentiellement solidariste, un mode d'intégration alternatif dans un espace désormais fragmenté. Elle a tendance à se substituer, pour le meilleur et pour le pire, dans les Etats post-soviétiques, au rôle de fonctionnalité abstraite et d'intégration que la bureaucratisation et l'idéologie nationale et impériale qui la portaient n'assument plus.
- 37 Même si cette nation abstraite, supra-ethnique, existe formellement aujourd'hui, elle a bien du mal, en effet, à jouer ce rôle intégrateur, dans les nouveaux Etats post-soviétiques, déstabilisés par la rupture brutale de leurs référents, de leur économie et du bien être matériel et social qu'ils avaient commencé à construire, sauf dans les quelques cas privilégiés évoqués, qui en tentent le pari.

BIBLIOGRAPHIE

AMSELLE J.-L., M'BOKOLO E., (dir) 1985. *Au cœur de l'ethnie*. Paris, La Découverte.

BLUM A., 1997. « L'illusion des identifications ethniques », in LEVY-VROELANT C., JOSEPHI., *La guerre aux civils*. Paris, l'Harmattan : 37-42.

BROMLEJ Y., 1974. *L'ethnologie soviétique et l'anthropologie aujourd'hui*. The Hague, Mouton.

BROMLEJ Y., 1991. « the Rise of Ethnic Assertiveness », in BRUMBY A. (ed.), *Chronicle of a Revolution*. New York, Pantheon Books.

DRESSLER W., 1998. « From National Liberation to Ethnic Politics », a paper presented at the Annual Conference of the Association of Studies of Nationalities. New-York (April).

DRESSLER W. (dir.), 1999. *Le second printemps des nations, sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Estonie, Moldavie, Kazakhstan, Pologne (Haute Silésie, Biélorussie polonaise)*. Bruxelles, Bruylant.

DRESSLER W., 2001. « Reconstruction des identités collectives dans la perspective de la construction européenne », Actes du colloque sur *La transition en Europe centrale*, organisé par l'université de Macédoine, OHRID, Cahiers du LSCI.

DRESSLER W., 2001. « Penser les recompositions identitaires dans les sociétés post-communistes », *Diogenes*, 194 (mai-juin).

DRESSLER W., GATTI G. & PEREZ AGOTE A., (dirs), 1999. *Les nouveaux repères de l'identité collective en Europe*. Paris, l'Harmattan (coll. Logiques sociales).

ELWERT G., 1995. « Boundaries, Cohesion and Switching: On We-Groups in Ethnic, National and Religious Form », in *Brumen, Borut/Smitie*. Lubljana, Imago, Mess Mediterranean Ethnological Summer School.

FUGA A., 1998. *L'Albanie entre la pensée totalitaire et la raison fragmentaire*. Paris, L'Harmattan.

GOUSSEF C., 2000. « Le concept d'ethnos en Russie : une approche à travers les statistiques démographiques », *Convention de l'ASN*. New-York, université de Columbia (avril).

HAMAYON R., 2001. « Emblèmes de minorité, substitut de souveraineté », *Diogenes*, 194 (juin) : 19-39.

KOLOSISOV V., 2000. « Ethnic and Political Identities and Territorialities in the Post Soviet Space », *Political geography*.

MENDRAS M., 1999. « La préférence pour le flou », *Le Débat*, 107 (novembre-décembre).

SCHNAPPER D., 1994. *La communauté des citoyens*. Paris, Gallimard.

SHIROKOGOROFF S. L., 1936. « La théorie de l'ethnos et sa place dans le système des sciences anthropologiques », *L'ethnographie*, nouv. série, 32 : 85-115.

SIMON P.-J., 1970. « Ethnisme et racisme ou l'Ecole de 1492 », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 48 : 119-152.

SIMON P., 1998. « Les enjeux de l'identité. Classements scientifiques et identités ethniques », *Recherches Sociales*, 147 (juillet-septembre) : 16-32.

NOTES

1. Ces quelques pistes de réflexions sont tirées de travaux réalisés ces dix dernières années sur l'Europe centrale et orientale dont une grande partie sont consignés dans les ouvrages et articles indiqués dans la bibliographie.

2. La patrie, patria, pays (du latin pagus), nation (de nascio, naître), gens (de genos), ensemble d'hommes de même origine, utilisé par et pour les Grecs etc. Le peuple vient de multitudino ou de plebs, ensemble des citoyens non-nobles, ou encore de populus, ensemble des membres de la cité. Du grec, nous avons encore hérité des mots demos (damos) à l'origine de la formation d'un

grand nombre de concepts et de mots de notre vocabulaire politique. Demos signifie peuple enraciné sur un territoire, leos, le peuple en mouvement, ou encore les citoyens qui ne jouissent pas du statut de patriciens (Victor-Yves Ghebali).

3. Cf. Shirokogoroff (1936). Son travail, publié à Shanghaï, n'aura pas cependant toute la diffusion souhaitée.

RÉSUMÉS

Cet article explore le sens du mot « ethnos » dans le contexte des Etats post-soviétiques, resitués dans la toile complexe des enjeux des recompositions identitaires qui se font jour à la fois dans leur espace et dans le contexte européen et global en général. L'espace post-soviétique est ainsi appréhendé non pas tant en soi que dans ses interactions anciennes et nouvelles avec les pays d'Europe occidentale, ce qui permet de relier le phénomène de recomposition identitaire ethnique et national qui s'y déroule à celui du reste de l'Europe, en particulier. L'URSS a utilisé le concept d'ethnos en l'intégrant dans le contexte politique et idéologique qui était le sien, lui faisant jouer le même rôle ambivalent qu'il a généralement de codification hiérarchisée des groupes, d'indigénisation du social. L'analyse insiste sur l'importance du mode de catégorisation qui procède à son application, déterminant son caractère démocratique ou non et son usage social adapté à la reconfiguration des groupes sociaux dans des sociétés hétérogènes en pleine mutation. Les spécificités du contexte soviétique du point de vue identitaire semblent ainsi se dissoudre peu à peu à la faveur de la globalisation pour rejoindre celles du contexte européen et plus largement occidental.

This article explores the meaning of the word « ethnos » in the context of the post-Soviet states, re-situated in the complex field of conflicts over the reconstruction of identities which are emerging both in this region and in Europe and the world in general. The post-Soviet world is thus considered less in its own terms than in terms of previous and new forms of its interaction with the countries of Western Europe. This allows the phenomenon of the reconstruction of ethnic and national identities taking place there to be connected with that occurring in the rest of Europe in particular. In the USSR, the use of the concept of ethnos was bound up with the political and ideological context, and it was made to play the same ambivalent role as it generally has elsewhere of the hierarchical classification of groups, the « nativisation » (indigénisation) of social issues. The analysis insists on the importance of the mode of categorisation which effects its application, determining whether or not it has a democratic character as well as its social use adapted to the reconfiguration of social groups in rapidly changing heterogeneous societies. The specificities of the Soviet context as far as identity issues are concerned seem thus to have gradually dissolved owing to globalisation and to have become akin to those of the European and broader Western context.

INDEX

Mots-clés : biologisation du social, catégorisation, ethnie, nation, recompositions identitaires

Keywords : biologisation of social issues, categorisation, ethnic group, nation, reconstruction of identities

AUTEUR

WANDA DRESSLER

CNRS – LADYSS

Université de Paris X-Nanterre